Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 139 (1994)
Heft: 3

Artikel: Le service de l'ONU : observer la haine, les ruines, le désespoir
Autor: Zoss, Hans / Barrelet, Denis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-345396

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le service de l'ONU: observer la haine, les ruines, le désespoir

Le capitaine aumônier Hans Zoss, observateur de l'ONU pendant douze mois en Croatie, accuse: «Dans l'horreur, les trois belligérants se valent.» [1]

Echange de coups de feu à Zadar. Quelques instants plus tard, les observateurs de l'ONU sont sur place. Un soldat croate d'à peine vingt ans bondit sur Hans Zoss, l'observateur suisse, et lui applique le canon de son *Kalachnikov* sur la poitrine: «L'ONU est responsable de tout! Tu n'as rien à chercher ici. Je vais te tuer.» Hans Zoss reste calme: «Si tu as le sentiment d'être un homme en tuant un représentant de l'ONU sans arme, fais-le. Mais d'abord, regarde-moi dans les yeux.» Le jeune homme se met à pleurer et part.

Hans Zoss est revenu au pays le mois dernier, après douze mois passés en Croatie. Agé de quarante-trois ans, pasteur à Berne, il a un jour éprouvé le besoin de ne plus seulement prêcher la paix, mais de la servir dans le terrain, là où des êtres humains se battent.

La mission n'a pas été de guimauve. «Chacun de nous a eu des passages à vide. Mais, par chance, nous ne les avions jamais simultanément.» Les quatre derniers mois, Hans Zoss les a passés à Petrinja, en Krajina, dans la partie croate occupée par des Serbes. La petite équipe des observateurs était stationnée dans une maison familiale, à 600 mètres du front. Les obus s'échangeaient par-dessus le toit...

Quand on partait en patrouille, il fallait faire attention aux mines. Il y a en a partout, dans ces régions. La consigne, c'est de ne pas rouler sur les bas-côtés, de ne pas faire de tourner sur route.

Un jour, l'armée croate attaque avec un *Mig*. Le véhicule blanc aux initiales de l'ONU que conduit Hans Zoss se fait arrêter. Un Serbe pointe son fusil à l'intérieur et s'écrie: «Faites quelque chose pour stopper cette attaque où je tire!» Les observateurs répondent: «Si vous nous arrêtez là au bord de la route, nous ne pourrons rien faire.» Le soldat, à moitié ivre, s'écarte.

Souvent, des tireurs embusqués prenaient le véhicule de l'ONU pour cible. Coups de semonce plutôt, pour intimider les occupants et les faire rouler plus vite. Deux ou trois fois, les observateurs ont eu droit à des lance-mines. Un jour, ils se retournent: une grenade explose à l'endroit où la voiture était arrêtée dix secondes plus tôt.

Ces gestes d'inimitié n'étaient pas le fait d'un seul parti. Hans Zoss était parti en ex-Yougoslavie avec l'idée que les musulmans étaient pauvres, les Croates gentils, les Serbes méchants. «Aucune des parties n'est meilleure que l'autre», constate-t-il aujourd'hui. «Toutes sont capables du pire.»

Hans Zoss reconnaît que cela fait un drôle d'effet de se sentir accueilli comme un ennemi. A Zagreb aussi, loin du front, les soldats de l'ONU ont intérêt à ne pas trop se montrer en uniforme dans les rues. Il est vrai que les réactions de la population sont cycliques. Elles dépendent fortement du ton que les médias croates ont décidé d'employer à l'endroit de l'ONU.

Sentiment d'inutilité, en fin de compte? Nullement. Hans Zoss n'était pas parti avec l'illusion qu'il allait apporter la paix. Ce qui l'amène à dresser un bilan positif, ce sont les vies qu'il a

[1] *Il s'agit d'une partie de la page consacrée par Denis Barrelet aux observateurs de l'ONU et publiée dans* 24 Heures *du 23 décembre 1993. Merci à son rédacteur en chef de nous avoir autorisé à reprendre ce témoignage.*

sauvées, lui et ses camarades. «Yeux et oreilles du secrétaire général de l'ONU», les observateurs militaires empêchent la guerre de tomber dans l'atrocité anonyme, où l'on ne sait plus qui fait quoi. Vies sauvées aussi par des pourparlers avec les chefs locaux, «les seuls dont les ordres sont véritablement respectés et dont la parole compte». Les observateurs arrangent des cessez-le-feu, convainquent des artilleurs de ne pas riposter ou de prendre d'autres cibles que des villages, permettent aux paysans de travailler leurs champs jusqu'à la ligne de front, préparent l'arrivée de contingents de l'ONU. Ils ont aussi pour effet de tranquilliser la population civile. «Pour les gens, rien que de pouvoir parler à un observateur, c'est un soulagement.»

Les Serbes sont trop forts

Une solution à la guerre? Hans Zoss a beaucoup réfléchi. Les Serbes, dit-il, sont trop forts. Ils ne rendront pas la Krajina aux Croates. Les Musulmans ne cèderont pas sur l'accès à la mer. Convaincu de l'utilité de l'embargo contre la Serbie, Hans Zoss juge qu'il aurait fallu l'étendre à la Croatie lorsque celle-ci est à son tour devenue agressive. «Ces gens sont intraitables. Ils refusent d'entendre raison. Les trois parties veulent faire la guerre. Ils ont fait de l'aide humanitaire une arme. C'est tragique.»

L'avenir? «Il faut attendre la fin de cet hiver pour savoir s'ils auront enfin le souffle coupé.» Le drame, pour cette région, c'est que l'ex-armée yougoslave était la troisième d'Europe. Le pays était un des plus gros producteurs d'armes. Hans Zoss se raccroche à un espoir: que la guerre ne s'étende pas. Le silence des armes au Kosovo, en Macédonie, c'est un succès. «L'ONU a pu empêcher l'étincelle dans la poudrière. Je crois que, là-bas, elle assure la paix en Europe.»

(Propos recueillis par Denis Barrelet)

Prix des systèmes d'armes américains et russes

Matériels américains	Prix moyens millions $	Matériels russes	Prix moyens millions $
Abrams	5,2	*T-80*	3
		T-72	1,7
F-18	45	*Sukhoï-27*	30
F-16	40	*Mig-29*	24

D'après UEO, document 1394, 8 novembre 1993.